

COMPLAINTE
DE
FRANÇOIS ROCHETTE

ET

DES TROIS FRÈRES DE GRENIER.

(Le 19 Février 1762.)

CETTE COMPLAINTE A ÉTÉ PUBLIÉE

Par O. DE GRENIER-FAJAL,

Bachelier es-sciences, licencié es-lettres,

PASTEUR A CAUSSADE,

D'après un manuscrit trouvé à Saint-Antoine.



MONTAUBAN
IMPRIMERIE FORESTIÉ NEVEU, RUE DU VIEUX-PALAIS, 23.

1873.

A. M. N. DE GRENIER-FAJAL, pasteur
à Camarade (Ariège).

Caussade, le 15 avril 1875.

MON CHER FRÈRE,

J'ai le plaisir de t'annoncer que la complainte sur la mort de Rochette et des trois frères Grenier, gentilshommes verriers, est depuis quelques jours entre mes mains. Dans un voyage que j'ai fait naguère à Saint-Antonin (le 9 avril dernier), j'ai été assez heureux pour la retrouver chez un protestant de nos amis, M. Jean Cadène, qui a bien voulu me remettre son manuscrit, à condition que je lui donnerais plus tard un exemplaire de cette pièce imprimée. Je n'ai pas besoin de te dire combien je lui suis reconnaissant du cadeau qu'il m'a fait.

Des vieillards protestants de Saint-Antonin m'ont répété de mémoire plusieurs versets de cette complainte. Ils m'ont même assuré que presque tout le monde la savait par cœur il y a une trentaine d'années, et que les moissonneurs en particulier, dans les environs de Saint-Antonin, avaient coutume de la chanter sur l'air des Commandements de Dieu.

Le pasteur François Rochette et les trois frères Grenier, gentilshommes verriers, sont les héros principaux de cette complainte. Arrêtés aux portes de Caussade (septembre 1761) et mis à mort à Toulouse quelques mois après (le 19 février 1762), ils ont été, avec Calas, les derniers martyrs de l'Eglise protestante dans notre pays. Ils n'est donc point étonnant que l'imagination populaire ait été vivement frappée de leur mort et qu'elle ait tâché d'en perpétuer le souvenir. Tu trouveras sur ce sujet des renseignements détaillés dans les ouvrages suivants : Court de Gébelin : *Les Toulousains*, t. I, vol. Edimbourg, 1765 (voir les lettres II, XXII, XXVIII). — De Felice : *Histoire des protestants de France*, t. IV. — Haag : *France protestante*, art. Grenier, vol. V, p. 362. — Puaux : *Histoire de la Réformation française*, t. VII, p. 249-256. — Bungener : *Trois sermons sous Louis XV*, 5^e partie, etc.

Les habitants de Saint-Antonin appellent cette pièce *la complainte des Sarradous*. Ils prennent ainsi le nom de l'un des martyrs pour le nom de famille commun aux trois frères.

L'auteur de cette complainte nous est entièrement inconnu. Il est probable qu'il appartenait à l'Eglise protestante de Caussade ou plutôt à celle de Saint-Antonin.

La complainte que je t'envoie est souvent faible au point de vue de la versification et de l'art. On y trouve des rimes pauvres, des mots vieillissés, des phrases embrouillées et obscures. Cette pièce ressemble par là aux deux complaintes sur Alexandre Roussel et sur sa nièce, mais elle leur est pourtant supérieure. A côté des incorrections il y a de beaux vers et même des strophes bien tournées. Tu remarqueras que l'auteur a su prêter à chacun des martyrs un langage particulier, de manière à les désigner clairement sans les nommer. Cette pièce exprime d'ailleurs de beaux sentiments : un souffle de foi et de liberté la traverse d'un bout à l'autre.

Je me propose d'offrir cette complainte aux divers membres de notre famille. Elle pourra contribuer à réveiller parmi nous et à développer, par la puissance de l'exemple, cet esprit de sacrifice sans lequel notre piété ne serait qu'un mot. Elle nous rappellera, sans la reproduire littéralement, cette belle parole que Lourmade adressait au bourreau et que nous avons choisie pour devise : « Fais ton devoir. »

Je te prie d'agréer, etc.

Ton frère dévoué,
O. DE GRENIER.

COMPLAINTE
SUR
LA MORT DE F. ROCHETTE
ET DES
TROIS FRÈRES GRENIER (*)

(Le 19 février 1762.)

Sur l'air des Commandements de Dieu.

1.

Accourons tous, peuple fidèle,
Sous l'étendard du Roi des rois :
Le sang des martyrs nous appelle,
Suivons-le de cœur et de voix.

2.

Prenons pour armes la constance,
Les flèches du divin amour,
Et le bouclier de l'espérance,
Nos saints cantiques pour tambour.

3.

Notre grand Roi sur cette terre
Servons avec fidélité,
Et du Dieu maître du tonnerre
Suivons l'exacte vérité.

*) Comniel, Sarradou, Lourmade, gentilshommes verriers.

4.

Chantons, célébrons la victoire
De nos fidèles confesseurs ;
Sur l'airain gravons leur mémoire
Pour nous et pour nos successeurs.

5.

Digne pasteur, ô cher Rochette,
Qui venais nous édifier,
Faut-il qu'un vil Judas l'arrête
Pour te faire sacrifier ?

6.

Frères ardents, chers Maccabées,
Qui de Pierre montrez l'ardeur,
Faut-il que mille mains armées
Tombent sur vous avec fureur !

7.

Et vous, imprudents, mais fidèles
Qui du pasteur traciez les pas,
Pourquoi vous juge-t-on rebelles
Si, battus, vous ne battiez pas ?

8.

Seigneur, cette troupe innocente
Qui marchait vers ton oraison,
A t'y servir prête et fervente,
Méritait-elle la prison ?

9.

Cependant le tocsin qui sonne
Porte l'alarme et la terreur ;
Le voisin dont le cœur frissonne
Vient et recule plein d'horreur.

10.

Nul trouble, nulle violence :
Nos seuls martyrs, chargés de fers,
Étonnent par leur patience
Les ennemis et les enfers.

11. — — —

A Cahors, maint enfant d'Ignace
Veut les séduire en leur parlant ;
Chacun, soutenu par la grâce,
Répond : Retire-toi, Satan !

12.

Traduit au tribunal suprême,
Resserré comme un malfaiteur,
Chacun se console soi-même
En invoquant son Rédempteur.

13.

Seigneur, vois ma peine et ma crainte,
Reçois ma supplication,
Daigne écouter ma triste plainte,
Adoucis mon affliction.

14.

Si j'ai mérité ta colère,
N'entre point en compte avec moi ;
Car qui peut dire qu'il espère
Paraître juste devant toi !

15.

L'ennemi qui me fait la guerre,
Par le plus cruel traitement,
En ce lieu sombre me resserre
Comme en un triste monument.

16.

Dans cet état on me visite,
En apparence, de grand cœur ;
On m'embrasse, on me sollicite
De reconnaître mon erreur.

17.

A ce prix, on m'offre ma grâce,
Biens, faveurs, emplois principaux,
Mais sans cela l'on me menace
D'échafaud, galères, poteaux.

18.

Richesses, dignités brillantes,
Même la faveur de mon roi,
Et vous, menaces effrayantes,
Vous ne pourrez rien contre moi.

19.

Le grand Roi sur qui je me fonde,
Le seul en qui mon cœur s'attend,
Le Roi des rois, en ce bas monde.
Me voit, me soutient et m'entend.

20.

Disparaissez, biens méprisables,
Vous n'êtes tous que vanité :
Les éternels, seuls estimables,
Vont fixer ma félicité.

21.

Grand tribunal que l'on révère,
Jugez-nous sans compassion,
Suivez la loi la plus sévère,
Répondez à la jussion.

22.

Echafauds, galères, potences
Et confiscations des biens,
N'abattront pas notre constance,
Nous les verrons comme des riens.

23.

A Dieu notre cœur sacrifie
Nos corps, et nos biens et nos jours ;
En lui seul qui nous fortifie
Notre âme espèrera toujours.

24.

Divin Jésus, agneau sans tache
Qui des pontifes et des rois
Fus persécuté sans relâche
Et mourus enfin sur la croix,

25.

Dresse nos doigts à la bataille,
Dispose nos mains au combat ;
Qu'ici-bas rien ne nous travaille ;
Soutiens notre cœur s'il s'abat.

26.

Exécuteurs de la justice,
Allez dresser votre poteau ;
Préparez pour le sacrifice
Corde, feu, rames et couteau !

27.

Nous craignons peu cet étalage,
Et nous mépriserons vos coups,
Vous présentant avec courage
Epaules, bras, têtes et cous.

28.

Souffrez pourtant au préalable
Que, fléchissant notre jarret,
Nous fassions l'amende honorable
Que nous ordonne votre arrêt.

29.

Seigneur, nous confessons sans peine
Que nous sommes de grands pécheurs
Qui ne méritent que ta haine,
Si tu n'as égard à nos pleurs.

30.

Divin Jésus, ô fils unique,
A ton sang nous avons recours ;
Esprit saint, vois la troupe unique
Qui va périr sans ton secours.

31.

Mais quel feu dans nos cœurs s'allume !
Jésus nous dit : « En vérité,
« C'est par la coupe d'amertume
« Qu'on parvient à l'éternité. »

32.

Allons donc avec confiance
Par le chemin de notre Roi ;
Mourons pour notre conscience,
Et nous vivrons selon la loi.

33.

Et vous, notre roi sur la terre,
Dont les suprêmes volontés
Nous donnent la paix ou la guerre,
Ou vos mépris ou vos bontés,

34.

Recevez ici notre hommage ;
Nos corps et nos biens en tout lieu
Sont à vous sans aucun partage,
Mais nos âmes ne sont qu'à Dieu.

35.

Votre plaisir serait le nôtre,
Si, suivant votre intention,
Pour notre Dieu comme le vôtre
Vous souffriez dévotion.

36.

Pardonnez notre préférence
Pour notre Seigneur souverain :
Vous lui devez la déférence,
Votre couronne est en sa main.

37.

Venons à vous, sénat auguste.
Qui selon la rigueur des lois
Jugez le méchant et le juste
Suivant le bon plaisir des rois.

38.

Lavez vos mains en innocence
Sur vos arrêts, quoique inhumains ;
Nous souffrirons avec constance,
Vu que la grâce est dans nos mains.

39.

1280
Nous pardonnons votre faux zèle,
Votre erreur et vos passions ;
Sur vous le Christ qui nous appelle
Excite nos compassions.

40.

Et vous, aveugle populace,
L'instrument de tous nos malheurs.
Qui de Judas suivez la trace,
Comme lui traîtres et voleurs ;

41.

Vous, idiots, belles parfaites.
Tyrans des rois en racourci,
Qui ne savez ce que vous faites,
Nous vous pardonnerons aussi.

42.

Grand Dieu, dissipe le nuage,
Fais voir à tant d'aveugles-nés
La vérité de ton langage.
Et leurs cœurs seront déchainés.

43.

(AU BOURREAU)

Cher ami, courons à la gloire,
Conduis-nous au champ triomphal.
Nous sommes fiers de la victoire
Sous les yeux du grand général.

44.

Ah ! que notre armée est brillante,
Qu'ils sont faibles nos ennemis !
O chars de feu, troupe éclatante,
Chérubins, anges nos amis,

45.

Prophètes, martyrs, saints apôtres,
Notre Rédempteur glorieux
Conduit nos cœurs comme les vôtres,
Notre foi vous voit dans les cieux.

46.

(AUX FRÈCHEURS)

Avec votre portrait sensible
Retirez-vous, faibles flatteurs,
Nous n'adorons que l'invisible :
Lui seul est maître de nos cœurs.

47.

Retirez-vous, sombres furies,
Nos mépris ne sont que pour vous :
Laissez-nous immoler nos vies
A celui qui mourut pour nous.

48.

(AU PÂTEUR)

Cher pasteur, donnez-nous l'exemple.
Montez hardiment au poteau ;
Ouvrez-nous la porte du temple
Où l'on n'adore que l'Agneau.

49.

Par cette échelle merveilleuse
Que l'on dresse ici sous vos yeux,
Vous fuirez la mer périlleuse
Et vous monterez droit aux cieux.

50.

(LE PÂTEUR)

Mon doux Jésus, qui me rends digne
De souffrir pour toi dans ce jour,
Je reçois cette grâce insigne
Comme un effet de ton amour.

51.

Anime, soutiens, fortifie
Tous ceux que tu m'avais donnés.
Fais que ton sang nous purifie
Et que nous soyons couronnés.

52.

Que notre sang soit la semence
D'une heureuse postérité,
Qui produise avec abondance
Les doux fruits de la vérité.

53.

Battez, tambours! sonnez, trompettes!
Enlevez à nos saints discours
Contre l'enfer maintes conquêtes
Que nous ferions sur les plus sourds!

54.

Ne pleure point, peuple sensible,
Sur nous que tu vois triomphants ;
Sur ta perte presque infaillible
Pleure, gémis sur tes enfants.

55.

Seigneur Jésus, Sauveur propice.
Le chemin que tu nous montras
Nous conduit à ce sacrifice :
Reçois notre âme entre tes bras.

56.

COMMEL, L'AÎNÉ DES FRÈRES GRENIER

Emules d'un si beau modèle,
Voyez notre pasteur pendant ;
En expirant il nous appelle,
Suivons-le tous d'un cœur ardent.

57.

Frères, montons sur le théâtre,
Que chacun me suive à son tour.
Et comme moi pense à combattre.
A vaincre le monde en ce jour.

58.

Grand Dieu! ta volonté soit faite!
Reçois l'esprit que je te rends.
Frappe, bourreau, tranche ma tête!
En intrépide je t'attends.

59.

(SARRADOU, SECOND FRÈRE)

Ah! cher Commel, je vois ton âme
Plus brillante que le soleil ;
Son éclat m'anime et m'enflamme
De désir pour un sort pareil.

60.

Ta tête bondit d'allégresse,
Ton sang jaillit à gros bouillons.
Par son cours rapide il s'empresse
De fertiliser nos sillons.

61.

Je viens à toi, daigne m'attendre,
Belle âme, je cours sur tes pas :
Jeune Lourmade, frère tendre.
Viens à nous et ne tarde pas.

62.

Ferme les yeux à tant d'amorces
Dont je te laisse environné ;
Méprise l'enfer et ses forces
Si tu veux être couronné.

63.

Fidèle à ton Dieu, persévère
Jusqu'à la mort, cher Benjamin,
Suis le sang de notre cher frère,
Le mien va suivre son chemin.

64.

Grand Dieu ! sois à mes vœux propice,
Soutiens-nous, sauveur tout-puissant,
Accepte notre sacrifice,
Nous mourons en te bénissant.

65.

Approche-toi, main innocente,
Et de ton glaive radieux
Coupe le cou que je présente
Et m'ouvre la porte des cieux.

66.

(LOURMADE, TROISIÈME FRÈRE.)

Cher Sarradou, je te contemple,
Ton âme suit avec ardeur
Le chemin de Commel au temple
Ouvert par notre cher pasteur.

67.

Grandes âmes, chères compagnes,
Je cours à vous, ferme et constant,
Je vais terminer nos campagnes
En intrépide combattant.

68.

Laisse-moi, prêcheur incommode,
Tous tes discours sont superflus :
Si ma foi n'est pas à ta mode,
Laisse-la, ne m'en parle plus.

69.

Je sais sans que tu me le dises,
Que tu sers même Dieu que moi ;
Mais j'abhorre les marchandises
Dont tu voudrais charger ma foi.

70.

Je sers Dieu suivant sa parole,
Lui seul j'adore dans le ciel ;
Des saints apôtres le symbole
De ma foi fait l'essentiel.

71.

Je me conforme à la pratique
Des disciples de Jésus-Christ,
Et je suis la doctrine antique
Qu'on voit dans les premiers écrits.

72.

J'honore mon roi comme maître
Des corps, des biens de ses sujets ;
Image du souverain être,
Mes regrets pour toi sont parfaits.

73.

Nulle puissance sur la terre
N'ébranle ma fidélité ;
Partout soit en paix, soit en guerre,
J'agis avec sincérité

74.

Mais si contre l'ordre suprême
Nous nous joignons pour prier Dieu,
Les apôtres, Jésus-Christ même
L'ont fait avant nous en tout lieu.

75.

Nous croyons, tous tant que nous sommes,
Qu'on doit obéir de bon cœur
A notre Dieu plutôt qu'aux hommes :
Saint Pierre approuve cette erreur.

76.

Je fuis, j'abhorre, je déteste
Vos vaines superstitions,
Et le mensonge manifeste
De toutes vos traditions.

77.

Après ces aveux si sincères
Cessez vos faibles arguments,
Je vais finir avec mes frères
Cette vie et tous mes tourments.

78.

Et toi, grand Dieu ! qui fortifies
Mon esprit, ma langue et mon cœur,
Cet esprit que tu sanctifies
Couronne-le comme vainqueur.

79.

Approche, l'ami de mon âme,
Viens la tirer de la prison,
Vois Jésus-Christ qui la réclame,
Exauce, ô Dieu, mon oraison.

80.

(L'ÉGLISE MILITANTE)

Digne pasteur, vaillants athlètes,
Héros, martyrs persévérants,
Recevez le prix de vos têtes,
Montez au ciel en conquérants.

81.

Le Roi qui voit votre victoire
Vous en ouvre les grands portaux,
Il vous appelle dans sa gloire
Pour couronner vos saints travaux.

82.

Décors de robes blanchies
Dans le sang du divin Agneau,
De couronnes d'or enrichies
Du triomphe de son tombeau.

83.

Avec l'église triomphante
Chantez sans cesse à l'Eternel ;
Pour son église militante
Implorez son soin paternel.

84.

Et vous, forçats, dont la constance
Suit encore même chemin,
Votre seule persévérance
Peut vous conduire à même fin.

85.

(LES FORÇATS)

Bourreau, découvre notre épaule,
Marque-la de tes fers brûlants ;
Avec l'Esprit qui nous console,
Nous n'en serons que plus ardents.

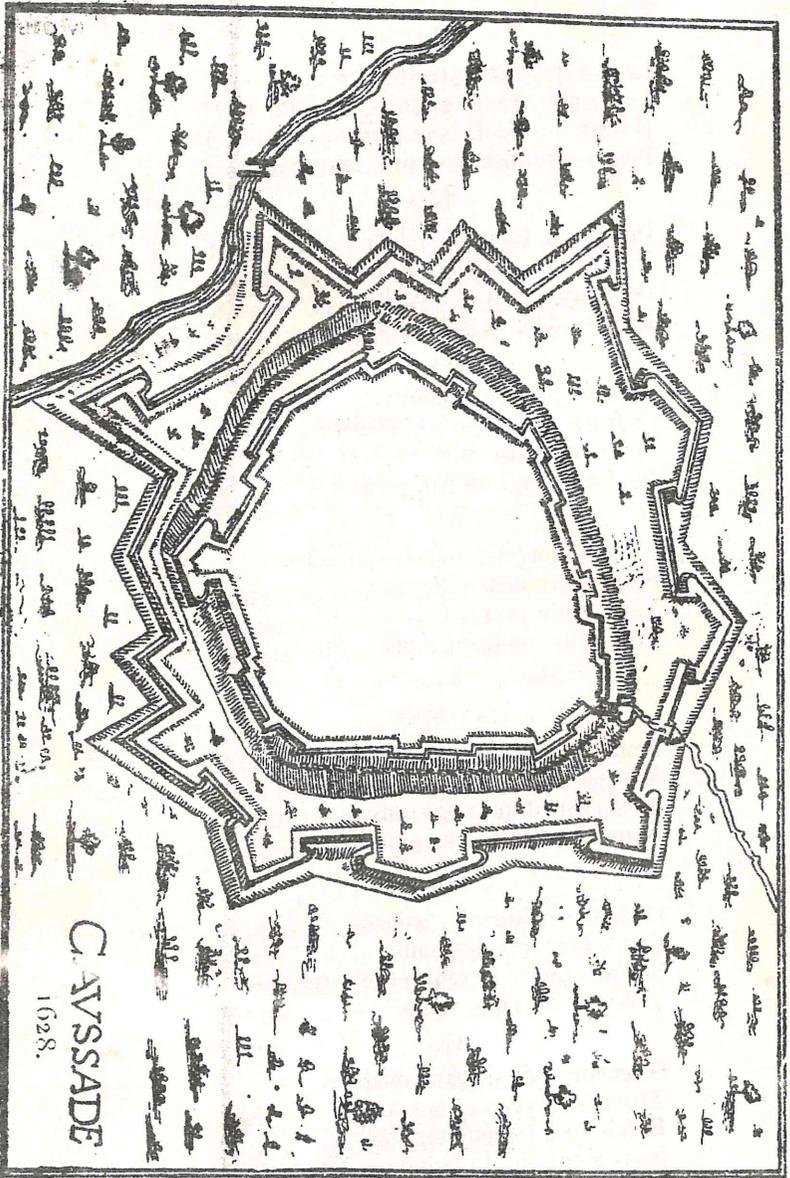
86.

O chaîne infamante, galères,
Coups barbares de comité,
Sur nos cœurs fervents et sincères
Vous ne serez que vanité.

87.

Seigneur, à de si beaux modèles
Attache nos yeux et nos cœurs,
Et fais qu'à toi toujours fidèles,
Nous mourions du monde vainqueurs.





CAVASSADE

1628.